

# Un programme de recherche de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole

## LA COOPÉRATIVE DE RECHERCHE



Depuis la rentrée 2012, la Coopérative de recherche constitue au sein de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole un dispositif essentiel de la recherche, et sa dénomination même en pointe quelques caractéristiques et enjeux: aux appellations «laboratoire» ou «agence» (qui dénotent un assujettissement de la recherche à des critères de rentabilité immédiate), les chercheurs ont préféré celui de «coopérative», qui d'emblée en traduit et en revendique la nécessaire et féconde articulation entre l'apport individuel dans chacun des territoires de recherche abordés et la dimension collective, participative et égalitaire propre à l'idée de coopérative.

L'idée fondatrice de cette coopérative est bien celle d'une mise en commun de réflexions, d'outils et de formes. Car la recherche au sein de l'école est avant tout envisagée comme une recherche artistique: sans se résumer à la dimension théorique, la recherche en art s'invente et se réalise dans la production — qu'il s'agisse d'œuvres plastiques, de publications, d'expositions, de textes ou de toute autre forme engageant son ou ses auteurs dans une démarche de recherche. La recherche en art est aussi envisagée comme un temps de prise de distance vis-à-vis de son propre travail — ce recul permettant à son tour de s'ouvrir à une dimension collective de la recherche.

La Coopérative de recherche est la plateforme à partir de laquelle s'organisent les activités de recherche à l'École supérieure d'art de Clermont Métropole. Elle réunit les enseignants-chercheurs et des étudiants de master associés aux programmes de recherche, ainsi que les résidents-chercheurs et les étudiants-chercheurs du 3<sup>e</sup> cycle mis en œuvre en 2014.

Équipe:

- Cédric Loire, coordinateur de la recherche
- Étudiants-chercheurs:
- Samira Ahmadi Gothbi, Antoine Barrot, Sarah Clerval, Pierre Frulloni, Camille Varenne
- Enseignants-chercheurs:
- Alex Pou, Lina Jabbour, Philippe Eydiou, Sarah Ritter, Christophe Fiat
- Résidents-chercheurs:
- Simon Boudvin, François Marcellly, Lucia Sagradini

## – DÉRUSER DES RECHERCHES

***Déruser des recherches* est un projet des étudiants-chercheurs du 3<sup>e</sup> cycle de la Coopérative de recherche de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole**

Il s'agit d'une journée type. Elle s'amorce par la présentation d'un(e) étudiant(e)-chercheur/chercheuse — le «je» de la recherche. La présentation et les questions soulevées rencontrent la parole des autres étudiants-chercheurs, dans une sorte de ping-pong à cinq introduisant le «tu». Cet échange ouvre l'espace du «il/elle» pour un invité (chercheur ou groupe de recherche d'une autre école). L'idée étant qu'en invitant, chacun puisse à son tour être un «invité» sur le terrain des recherches des autres.

Chaque jour, cette base de scénario (qui peut varier, être tordue, détournée...) permet de retraverser «à contrefil» l'ensemble des recherches et des formes qui y sont apparues, tout en les mettant en partage sous forme de *rushes*, d'extraits, choisis en *live* en fonction du déroulement de la conversation; revigoré par les apports des intervenants. Ici s'ajoute la dimension de la (fausse) répétition — la même chose chaque jour, mais vue sous un angle différent, avec des personnes différentes. Tâtonnements, bégaiements, accidents, surgissement de ce qui échappe et qu'on cherche à saisir...

La Radio de la Coopérative est le filet qui sert à capter les recherches en train de se faire et de se dire, par la diffusion de matières sonores produites par les groupes de recherche, et la mise en place d'émissions (en direct ou différé) élaborées à partir de captations de rencontres. La grille des programmes est moins pensée comme une ossature rigide que comme un montage de temps hétérogènes. Creusant l'écart entre l'image et le son — entendre pour mieux voir.

Chaque jour, le projet «déruser des recherches» introduit les tables-rondes organisées pour VISION.

Le temps de la manifestation est l'occasion de constituer une équipe de recherche inédite, à la composition flottante et élastique; de mettre en œuvre le fonctionnement coopératif propre

à la recherche pratiquée à l'École supérieure d'art de Clermont Métropole.

## FEU DE CAMP

Les jeunes étudiants-chercheurs, travaillant à des moments d'avancement et avec des méthodologies différentes, mettent en place un «Feu de camp» métaphorique dans le cadre de VISION, afin de présenter leurs travaux de manière croisée, d'inscrire leurs interventions dans une logique de questionnements ou d'expérimentations, de mises en commun, en partage, pour les porter au regard d'un public initié ou non à la recherche en école d'art.

La forme participative de ces interventions fait directement écho à la structure même de Coopérative. Elles s'inscrivent comme premier temps (celui du "je", amorçant le "tu" avec la participation des autres étudiants-chercheurs), amorce de la structure journalière du projet «Dérusher des recherches» de la Coopérative de recherche de l'ESACM.

## UN FILM INFINI (LE TRAVAIL)

### Un projet mené au sein de la Coopérative de recherche de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole

Comment représenter le travail, le voir, en parler, comprendre, alors qu'il devient impossible de filmer les lieux de travail, usines, industries, bureaux; c'est-à-dire ce qui représente l'activité la plus chronophage de notre vie de citoyen ? C'est cette question qui alimente et anime la recherche du programme «Un film infini (le travail)». Alimenter n'est pas le point de départ d'une réflexion, mais un véritable processus, de l'ingurgitation jusqu'au rejet. Ce groupe de recherche utilise le film comme médium et le prend comme point de départ.

Le cinéma, inventé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle entretient une étroite relation avec le travail moderne: c'est un travail d'équipe qui utilise une machine qui demande un

apprentissage, donc des techniciens; cette machine produit des images qui sont, après avoir été développées, montées entre elles pour faire naître une forme. Cette forme qu'est le film nécessite donc un temps et un lieu et un coût spécifique en fonction du film produit. Mais cela ne s'arrête pas là, il faut ensuite exploiter le film pour le distribuer afin qu'il trouve son public. Le vocabulaire qui suit renvoie directement à l'univers du travail moderne: équipe, apprentissage, techniciens, produire, développement, montage, temps, lieu, coût, exploitation, distribution, public...etc.

Ne parle-t-on pas «d'industrie cinématographique»? Le cinéma a donc un lien constitutif avec le travail, mais il est aussi celui qui l'a enregistré (la sortie d'usine des frères Lumière). Il y a un étrange parallèle qui s'opère entre ces deux notions que sont cinéma et travail, comme si une forme de travail (cinéma) s'était émancipée d'un ensemble plus vaste pour se mettre à l'écart et le regarder, comme une sorte de faux-frère voyeuriste et fainéant, se dégageant ainsi du fonctionnalisme industriel et se concentrant plutôt sur l'analyse de son propre objet, sa propre image.

Faire un film à propos du travail équivaut à faire un film qui se travaillerait lui-même, fonctionnant sans scénario, à partir du travail filmé. Ce film poserait la question: quand commence et quand finit le travail? Le travail ne se limite pas au temps payé, il infuse notre vie, jusque dans nos rêves. Le travail nous travaille. Il s'agit donc de construire un film qui agence ces différentes relations

*Un Film infini (fragments) est projeté dans le cadre VISION, et présenté lors d'une discussion avec l'équipe du projet.*

**ROBINSON (VENDREDI) /  
VENDREDI (ROBINSON)****Un programme de recherche organisé  
au sein de la Coopérative de recherche  
de l'École supérieure d'art de Clermont  
Métropole**

Les deux volets du programme de recherche « Robinson (Vendredi) » et « Vendredi (Robinson) » s'organise autour du roman *Robinson Crusoé* écrit par Daniel Defoe publié en 1719, dont le héros vécut 28 ans sur une île déserte de la côte américaine suite à un naufrage. Trois figures marquantes issues du livre, celle de l'île, celle de Robinson et celle de Vendredi, structurent la réflexion de ce programme. Le programme suit ainsi le fil narratif du livre : l'île est le fil transversal, Robinson est d'abord seul, puis il est rejoint par Vendredi. Néanmoins ces trois éléments clés dépassent le cadre du texte de référence pour devenir des notions, des formes, des figures... comme le montrent la bibliographie et la filmographie déjà abondantes. Des allers retours entre ce corpus théorique et artistique très important et le livre de Defoe servent de fil conducteur au travail mené par ce groupe de recherche et génèrent la problématique, la forme et l'agenda du programme. Robinson se construit comme figure solitaire et singulière, qui fait avec ce qu'il trouve et se construit un monde avant que Vendredi ne fasse irruption dans l'île, figure de l'autre qui vient bousculer tout ce que Robinson avait mis en place.

Ce serait ainsi trouver à travers les figures de Robinson et Vendredi, la figure de l'artiste et du temps de la création : temps où l'on crée son monde à soi et temps où l'on rencontre l'autre. Ce lien entre les figures de l'artiste et celles des deux personnages de fiction est l'objet de la recherche. Comment les figures fictionnelles, conceptuelles, mythologiques de Robinson et Vendredi au cœur de l'île permettent de (re)penser la figure de l'artiste, de l'espace de la création artistique ?

La représentation filmée du spectacle *Un diamant touche une plage*, présenté en mai 2015

à la Comédie de Clermont-Ferrand, est présentée  
durant VISION par l'équipe à l'origine du projet.

**L'INTERCALAIRE****Un programme de recherche organisé  
au sein de la Coopérative de recherche  
de l'École supérieure d'art de Clermont  
Métropole**

Le terme « l'intercalaire » est directement tiré du recueil de nouvelles *Vermilion Sands* de JG Ballard. Il définit une période de dix années de dépression mondiale, d'ennui léthargique et de chaleur estivale. Cette période, présente d'une manière ou d'une autre dans chaque nouvelle, renvoie à une notion de laps de temps diffus, où poètes, musiciens, architectes, sculpteurs de nuages, peuplent une station balnéaire imaginaire. Le rapport géographique y est à la fois circonscrit et illimité : un site est défini mais la mer à laquelle il fait écho n'apparaît à aucun moment. Elle existe dans un imaginaire collectif, ou peut-être à des kilomètres, mais n'est jamais proprement décrite. L'espace fictionnel du récit est démesuré. Ce livre est un fantasme et un éloge du temps ralenti.

Suite à sa lecture, la notion de latence est devenue l'objet d'une recherche : Comment partager collectivement l'expérience d'un laps de temps diffus ? D'un temps qui n'est pas réellement quantifiable et qui peut exister en éveil, en sommeil, dans des moments de détente ou d'ennui, de lecture, de promenades... Avec l'idée d'un état qui est vide, inoccupé, une vacance. La latence c'est aussi un délai entre une action et le déclenchement d'une réaction. Sa finalité, dans un temps non mesurable, est la concrétisation de quelque chose, que ce soit un geste, une pensée ou une mise en forme.

Afin d'aborder cette notion immatérielle et travailler dans, sur et avec cet interstice, le groupe de recherche « L'intercalaire » a effectué deux voyages sur deux sites distincts : aux îles d'Aran à l'automne 2014 et à La Grande Motte en février 2015, avec en écho la mélancolie d'arrière-saison de *Vermilion Sands*. Ces deux espaces sont mis en opposition, une île plane

et sauvage d'un côté, un espace architectural et balnéaire de l'autre, mais forment deux espaces vacants, en attente.

Pensés ainsi comme des moments de latence, ces voyages ont constitué une mémoire commune du paysage qui, depuis, imprègne à long terme un ensemble de formes discrètes. Ces formes sont tour à tour des manières de convoquer ces expériences à travers l'écrit ou la parole, à travers des captations sonores ou des images à peine perceptibles. Chaque forme, dans sa mise en œuvre, contient sa propre latence. Chaque forme contient son propre mode de diffusion. L'objet et les formes de la recherche du programme « L'intercalaire » sont interdépendants l'un de l'autre et génèrent sans cesse des bifurcations issues d'un dialogue collectif. Le groupe de recherche « L'intercalaire » se consacre actuellement à la création d'une maison d'édition, plateforme proposée aux auteurs traversés par cet étirement du temps, et pensée comme un espace de recherche en soi.

À l'occasion de VISION, le projet « L'intercalaire » est présenté par divers documents et travaux : radiophoniques, court-métrages et éditions illustrent le parcours et les rencontres effectués au gré du processus de recherche.

## COLLAGES EN FRANCE

### Un programme de recherche organisé au sein de la Coopérative de recherche de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole

Faire un voyage de recherche exactement comme on construit un film.

Un voyage comme un film ne se prédéfinit pas, c'est une succession de phénomènes qui se répondent et qu'il faut saisir. En écrivant le scénario par étapes, en fonction des événements, en fonction des situations mises en place, des rencontres, des villes, et des paysages, c'est à la fois avoir un but (le lointain) et en même temps être à l'écoute du voyage, des paysages traversés, rencontrés, arrêtés (le précis). Le voyage a donc un départ (Clermont-Ferrand, France),

et une arrivée (Rolle, Suisse). L'objet de ce voyage est une transformation de l'espace en récit, que voit-on et que fait-on entre ces deux points ?

L'idée d'aller rendre visite à Jean-Luc Godard à Rolle, tout en construisant le voyage en fonction de ses films naît du désir de travailler à la fois sur le langage dans le paysage et en même temps voir le paysage comme un langage. C'est l'invention d'un jeu permanent entre histoire et géographie, récit et voyage, rencontre et déplacement, fiction et documentaire, fabriqué et hasard, proche et lointain...etc. Le projet est de produire une forme qui puisse faire part de cette relation entre le voyage, la recherche et le cinéma.

Cette forme est nommée film, mais n'en est pas un, ou pas seulement. C'est un livre (Jean-Luc Godard appelle lui-même certains de ces films « des scénarios »). L'intention est donc de travailler sur la matière d'un film invisible, un scénario possible, un humus mental ouvert à tous les possibles et où toutes les formes sont potentiellement invitées (sculptures, musiques, littératures, sons, dessins, rencontres documentées, etc.).

Faire un film comme un livre, c'est oublier un temps la contrainte de la technique filmique, et imaginer que toutes les formes puissent engendrer un scénario. Faire une enquête...

Définir les lieux qui soient emblématiques du cinéma de Godard - Jean-Paul Belmondo s'adressant au spectateur dans le film *À bout de souffle* en 1960 « Si vous n'aimez pas la mer, si vous n'aimez pas la montagne, si vous n'aimez pas la ville, alors... Allez-vous faire foutre ! ». Le groupe de recherche « Collages en France » passera donc par la mer et la montagne pour rejoindre la Suisse. Pendant ce voyage, le groupe rencontrera aussi des personnages liés, de près ou de loin, au cinéma de Jean-Luc Godard : Jean-Pierre Rehm, directeur du Festival international du documentaire de Marseille ; un guide de haute-montagne, les étudiants du pôle image à l'école d'art de Genève.

Mais pas seulement... Ce voyage rappelle aussi la forme même du cinéma, l'une technique, le travelling ; et l'autre appartenant au genre, *le road-movie*.

Si l'on considère le mouvement comme la condition même du voyage mais aussi celle



du cinéma, ce voyage est donc en tant que tel un film où toute prise de position, tout acte fait partie intégrante du scénario-livre, réalisé au sein du projet « Collages en France »

Une lecture en musique et à plusieurs voix du projet « Collages en France », est proposée à l'occasion de la programmation de VISION.

## TROISIEME CYCLE

Mis en œuvre à partir de la rentrée 2014, le 3<sup>e</sup> cycle prend place au sein de la Coopérative de recherche et accueille des jeunes artistes diplômés qui souhaitent poursuivre leur initiation à la recherche de master de manière approfondie. Après une année effectuée en tant que résident-chercheur, les jeunes artistes continuent leur recherche au sein de ce programme de troisième cycle. Au sein de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole, Camille Varenne mène sa recherche intitulée « Enquête sur la dimension cachée des images générées par les cinémas d'Afrique de l'Ouest francophone »,

et présentera, à l'occasion de VISION, son parcours et son film *Wéfo*, issu de sa recherche.

## LES ESPACES DES PAYSAGES / LE PARTI-PRIS DE L'EXPERIENCE / MARFA

Un programme de recherche organisé au sein de la Coopérative de recherche de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole

La recherche à l'École supérieure d'art de Clermont Métropole associe étroitement enseignants, étudiants et chercheurs invités. Elle est plus particulièrement menée au travers de dispositifs pensés moins pour circonscrire des *objets* de recherche, que pour générer des *situations* de recherche : le voyage en offre un exemple.

Un premier voyage de recherche à Marfa (Texas), entrepris par des étudiants en master à l'École

supérieure d'art de Clermont Métropole, accompagnés par trois enseignants-chercheurs, s'est ainsi déroulé au printemps 2012, à l'occasion du symposium consacré à la restitution de la résidence *Fieldwork Marfa*, à l'invitation de l'École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole.

Deux autres voyages ont suivi : de la Death Valley et Las Vegas à Marfa en 2013 ; des réserves Hopi dans le nord-est de l'Arizona à Roswell (Nouveau-Mexique) puis Marfa encore, en 2014. Le deuxième voyage aboutit lui aussi à un film (*Vega*, 2013) ; le troisième à un ensemble de textes, d'objets et d'images, dont un court « film » éclaté sur trois écrans simultanés tente de reconstituer l'histoire.

Ces trois films constituent les formes de traduction d'expériences fortes, souvent bouleversantes. Dans leurs similitudes et leurs singularités, ils rendent bien compte de l'angle sous lequel la recherche en art est envisagée à l'École supérieure d'art de Clermont Métropole : privilégiant la dimension collective et artistique, ils sont avant tout des formes en *recherche*.

Ce triptyque de films est présenté dans le cadre des séances de projections organisées durant l'événement VISION.